

YOLAN  
XV

Ils quittèrent Préfa au petit matin, chevauchant à petit trot pour ne pas épuiser leurs montures tout en allant suffisamment vite pour quitter la plaine avant la nuit. Ils devaient gagner Odalma, la première ville franche du pays et la plus proche de Préfa, car s'il fallait en croire les détections opérées par Adron, l'arme qu'ils poursuivaient devait s'y trouver. La distance était importante, et une journée de cheval ne pourrait normalement suffire. Il leur fallait donc s'éloigner le plus possible du champ d'action des loups, car une nuit entre leurs griffes ne serait pas des plus agréables.

Ils parvinrent rapidement dans le maquis, sortant de la zone de culture entourant la cité. Les champs les plus éloignés, éparpillés dans le maquis, n'étaient plus entretenus depuis longtemps et retournés en jachère. La piste était encore bonne, nettement tracée malgré des signes certains de dégradation, et bordée de proche en proche de constructions anciennes, toutes abandonnées et servant de refuges aux voyageurs. A en juger par les traces sur les pas des portes ouvertes, il était manifeste que les Worg avaient systématiquement visité toutes les habitations de la région.

Au début de l'après-midi ils firent une halte dans une grande ferme fortifiée, présentant elle aussi tous les signes de l'abandon. Les champs étaient déserts, les portes battantes, la cour intérieure jonchée de sacs de grain éventrés. Une odeur fétide émanait du corps de bâtiment. Lorsqu'ils le visitèrent, ils découvrirent l'étendue des massacres perpétrés par les loups: dispersés dans le bâtiment, les corps en décomposition d'une vingtaine d'humains portaient les déchirures nettes des coups de mâchoires qui les avaient achevés. Certains avaient été tués dans leur sommeil, leurs corps reposant encore dans les lits ou sur les paillasses, d'autres avaient tenté de se défendre, leurs armes pitoyables encore dans leurs mains ou près de leurs corps. Que pouvaient espérer ces paysans avec de simples fourches, des haches, des faux ou des gourdins contre des loups géants capables d'enfoncer une porte en se jetant dessus?

Ils repartirent sans tarder, craignant de plus en plus pour leur sécurité une fois la nuit tombée. Les loups avaient dû attaquer cette ferme par surprise, dès leur arrivée dans le pays. S'ils disposaient vraiment de l'intelligence qu'on leur prêtait, ils avaient dû effectuer des reconnaissances préalables pour déterminer quelles cibles attaquer en priorité, car une telle ferme, herse baissée et portes fermées, n'aurait jamais dû être prise. Or, la région étant pacifiée depuis plus d'un siècle et les fortifications n'étaient plus utilisées: personne ne devait plus fermer les herses. Ca leur avait coûté la vie.

Ils parvinrent à l'orée d'une forêt juste avant la tombée de la nuit, et décidèrent de s'arrêter là. L'endroit semblait propice pour camper en relative sécurité: une vieille tour de guet trônait sur un monticule au bord d'un petit lac entouré de buissons épineux. Le seul accès à la tour se faisait par une bande de terre large de quelques coudées à peine, et la porte de la

tour n'était pas trop pourrie. Elle avait été forcée, un des tenons de la barre avait été arraché, mais pouvait être bloquée si besoin était.

D'un commun accord ils choisirent d'y camper. A l'intérieur de la tour, le toit s'était effondré sur le plancher de l'étage, qui avait cédé à son tour et comblé une partie de la salle du bas avec un amoncellement de planches, de poutres et de tuiles brisées.

Flam émit une remarque acerbe sur le délabrement de l'intérieur, à laquelle Yolán rétorqua que les matériaux ainsi disponibles étaient une vraie bénédiction pour barricader la porte: "Un bélier ne viendrait pas à bout de ces troncs!"

Le nain haussa les épaules. "Allons donc! Le bois est pourri, il ne résisterait pas à un bon coup d'épaule. Alors face à un Kresh..."

"Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il existe des méthodes plus efficaces." Tous se tournèrent vers Adron. Le mage leva la main, et d'un simple geste désigna le sol. "Une planche posée à terre peut maintenir la porte close, non?"

"Exact." Les elfes se regardèrent, ne sachant pas où le mage voulait en venir.

"Bien, faites rentrer les chevaux et contentez-vous de tenir le battant fermé, je me charge de le verrouiller."

Ils firent comme préconisé, et d'une planche coincèrent la porte. On pouvait encore voir les dernières lueurs du jour par les interstices entre les planches pourries.

Ils mangèrent rapidement, nerveusement, sursautant aux moindres bruits de la forêt proche, attendant avec anxiété les premiers hurlements des worgs. Ils ne tardèrent pas à les entendre, très proches, à la lisière du bois. Yolán gravit lestement les restes de l'escalier dont les marches scellées dans le mur menaient encore au sommet de la tour. Il observa la ligne claire des arbres dans la nuit, et repéra immédiatement les formes chaudes et brillantes des loups, très contrastées par rapport au paysage.

"Ils approchent!" lança-t-il en notant leur déplacement. "Ils viennent lentement: ils ne doivent pas avoir l'habitude de voir du monde ici." tenta-t-il de plaisanter.

"C'est ce que je disais!" lui lança Kaldor en retour. "Ils sont timides."

"Sans doute. Ils ne se pressent pas trop, en tout cas. Adron, la porte est verrouillée?"

"Depuis longtemps."

Tous jetèrent un oeil sur le battant, mais aucun changement n'était visible. Ils s'étaient habitués aux étranges effets lumineux des sorts du mage, et l'absence de signe perceptible les surprenait.

Une forte bourrasque de vent secoua les cimes des arbres, mêlant leur feulement aux hurlements des loups cernant la tour. De longues minutes se passèrent, les elfes inquiets écoutant les pas des redoutables créatures dans les taillis. A l'intérieur de la tour, les chevaux paniqués hennissaient de terreur et tiraient sur leurs liens. Adron leur avait lancé un sort, les endormant à moitié, et malgré cela les bêtes avaient les yeux exorbités de frayeur et tremblaient de tous

leurs membres. Sans le sort, elles auraient certainement rué et mis en danger les membres du groupe autour d'elles.

Un long moment se passa, un worg approchant parfois de la porte et humant longuement l'air, puis s'éloignant à nouveau et s'installant parmi ses congénères pour attendre, immobile, en hurlant à la mort avec une stressante régularité. Les elfes tournaient en rond à l'intérieur de la tour, ne pouvant rien faire, et surtout pas dormir en raison du bruit. Yolán, installé au sommet du mur de la tour, observait attentivement les allées et venues de certains loups. Il lui fallu près d'une veille pour comprendre leur complexe manège: "Ils ont établi une relève roulante avec une meute qui est restée dans la forêt!" annonça-t-il aux autres. "De temps en temps il y en a un qui vient, fait le tour brièvement, et repart. Celui-là a toujours la queue levée, ce doit être le chef de la meute."

Adron monta auprès de lui. "Tu es sûr?"

"Regarde: il vient de là-bas." Un des loups venait de quitter les arbres pour se rapprocher de ceux formant un demi-cercle devant la langue de terre menant à la tour. Il passa derrière eux, repassa dans l'autre sens et repartit vers le bois.

"Inspection des troupes, on dirait." murmura le mage, pensif. "Encore combien de veilles avant l'aube?"

"Deux. Ils ne semblent pas vouloir attaquer, ça ressemble juste à une surveillance."

"Oui. Ils nous coinceront probablement en forêt, demain."

Ils restèrent longtemps à examiner le comportement des loups, qui ne quittèrent leur garde devant la tour qu'au petit matin, juste avant le lever du soleil.

Dès que la tour fut baignée dans la clarté du jour, Kaldor et les elfes sortirent prudemment, prêts à tout. Mais les loups étaient réellement partis, ne laissant derrière eux que des traces dans la boue et une vague relent sauvage dans l'air.

Le groupe partit à travers bois, espérant, avec une pointe d'anxiété, gagner Odalma dans la journée.

Les remparts d'Odalma se présentèrent à eux soudainement, dès la sortie de l'immense forêt de chênes. Ils avaient traversé plusieurs villages avant d'y arriver, tous déserts et portant les marques évidentes du ravage causé par les loups. Ca et là, des tombes avaient été hâtivement creusées, parfois de véritables fosses surmontées de stèles de bois, portant jusqu'à une trentaine de noms. Dans ces hameaux, peu avaient dû survivre à l'arrivée des worgs. Certaines tombes avaient été fraîchement creusées, déblayées rageusement par les loups pour en extraire les corps, mais rien ne restait des défunts: leurs dépouilles avaient été emmenées et probablement dévorées.

Certains villages avaient été incendiés, et seuls subsistaient quelques pans de murs noircis dépassant des monceaux de cendres. Dans les décombres, on devinait encore les restes de meubles, d'objets communs brisés et calcinés. Là encore, nombreuses étaient les traces des loups, couvrant la terre entre le hameau et la forêt. Des débuts de fortifications avaient parfois été construits,

palissades de pieux ou levées de terre, mais les travaux n'avaient pas été achevés, ni atteint un stade d'avancement suffisant pour protéger le village et ses habitants. Les gens avaient dû y travailler une journée ou deux avant de fuir ou d'être à leur tour massacrés.

Ils étaient relativement inquiets en voyant la nuit arriver, craignant de se trouver encore à bonne distance de la ville. Passer une nouvelle nuit en extérieur, même dans un village, ne les réjouissait guère. Ce que les loups avaient fait aux habitations était suffisant pour leur ôter toute envie de se réfugier dans une chaumière, fut-elle équipée de portes épaisses et de volets solides: les loups n'avaient eu aucune difficulté à passer par les toits lorsque les portes et fenêtres leur avaient opposé trop de résistance.

Ils sortirent de la forêt à la nuit tombée, et n'eurent qu'une étroite étendue de labours à traverser pour gagner les remparts d'Odalma. La cité entière semblait encore habitée, à l'exception des quelques maisons en-dehors des remparts. Un petit faubourg entourait la piste menant à la porte principale, déserté lui aussi. Sur les tours de l'enceinte flambaient de nombreuses torches, trahissant l'intense activité de ses gardes.

Ils chevauchèrent prudemment vers le pont-levis, tendant constamment l'oreille pour ne pas se laisser surprendre par une attaque des loups dont ils suspectaient la présence proche. Dressé contre la muraille et cachant la porte, le pont levis mettait entre la cité et eux une quinzaine de coudées d'eau stagnante et un obstacle de taille.

"Ola! Qui va là?" lança une voix du haut de la tourelle dominant la poterne.

"Adron et Kaldor, émissaires d'Elsinon et Mordenwur, demandant asile à la cité d'Odalma pour la nuit." lança Kaldor d'une voix forte.

Dans la lueur tremblante des torches au-dessus de la porte, les gardes sur le muraille observèrent longuement les arrivants, en silence. Dans le lointain résonna un sinistre hurlement, suivi de nombreux autres plus brefs et plus proches.

"Retournez au diable, vils démons!" hurla soudain une autre voix, du haut du rempart.

"Fichez le camp!" hurla un troisième, presque hystérique. "Allez-vous en ou nous tirons!"

Kaldor se retourna vers les elfes, demandant à voix basse: "Qu'est-ce qu'il leur prend?"

Yolan haussa les épaules. "Ils ne doivent pas être habitués à voir autre chose que des humains." fit-il sur le même ton.

Au sommet du rempart les gardes étaient devenus frénétiques et appelaient à grands cris des renforts. Pris de folie, ils invectivaient les arrivants, les traitant de démons, créatures infernales et autres qualificatifs du même acabit. Au milieu du vacarme un ordre sec résonna: "Archers! Tirez!"

Une grêle de flèche tomba autour d'eux, ricochant sur les pavés de la place. Ils éperonnèrent leurs montures et s'éloignèrent au galop, se réfugiant dans le faubourg dans une maison aux portes et fenêtres solides.

"Tout le monde va?" lança Adron en sautant de cheval.

"Doniel a pris une flèche!" lança Alia en aidant l'elfine à descendre.

Doniel indiqua son épaule en gémissant. "Ca ira, ça ne doit pas être grave, je peux bouger le bras."

Adron fit un grand signe vers la maison. "Tous dedans! Alia, occupe-toi d'elle. Les autres, rentrez les chevaux et barricadez les portes. Yolán, file au premier étage et barricade les fenêtres. Regarde s'il y a des portes menant dans d'autres maisons. Flam, file sur le toit et vois si les loups peuvent pénétrer par là. Je m'occupe de bloquer le bas."

Tous suivirent ses ordres avec une diligence frisant la frénésie. Dans la forêt, les hurlements sinistres semblaient plus proches chaque seconde: la meute de worgs devait arriver au galop. Au sommet des remparts d'Odalma, le cor sonnait l'alerte, et les cris des gardes, ordres et questions mêlés aux réponses paniquées, parvenaient jusqu'à eux. Ils n'étaient pas en vue directe de la porte, mais pouvaient, du toit, apercevoir les fortifications et le branle-bas de combat qui s'y déroulait.

"Etage du bas fermé!" lança Adron à l'intention des autres.

"Premier étage barricadé!" ajouta Yolán peu après.

Flam apparut dans l'escalier, essoufflé: "Le toit est accessible mais défendable, et j'ai barricadé les lucarnes. Waldan reste en haut pour faire le guet."

Le mage avait déjà les traits tirés d'avoir lancé plusieurs sorts en peu de temps. "Bon. Comment va Doniel?" fit-il en s'approchant de l'elfine assise, dont Alia et Irwinë bandaient l'épaule.

"Ca va." Elle serrait les dents pour ne pas gémir, mais la blessure n'était pas grave.

"Pas de problème." confirma Irwinë. "Elle en a vu d'autre."

Les hurlements des loups retentirent soudain à proximité immédiate de la maison, les chocs sourds de leurs pattes sur le sol résonnant dans le silence du faubourg désert.

"Ils sont là." murmura Adron. "Mais il n'y a pas que des worgs."

Flam et Kaldor sortirent leurs armes, illuminant violemment la pièce de leur lueurs orangées. Les lames de la hache et de l'épée frémissaient de flammèches rouge sang comme elles ne l'avaient encore jamais fait. Seul Yolán avait déjà vu un tel comportement chez la Dague de Lune, qu'il sortit de son fourreau. La lame était aussi brillante et scintillante que les deux autres, et l'elfe sentait au contact de la poignée dans sa main comme une chaleur étrange l'envahir peu à peu.

"Il y a des démons, on dirait." murmura-t-il, les yeux rivés sur les motifs changeants dessinés par les runes de sa lame. "Pas de gros, pas de prince démon, mais beaucoup de petits." Il reprit sa respiration difficilement, son front suant à grosses gouttes. Les autres le regardaient, surpris et passablement inquiets. L'elfe reprit d'une voix lente qui n'était presque pas la sienne: "Beaucoup de démons en Odalma. Les worgs ne comptent pas." Sa voix termina presque dans un croassement aphone. Ses membres tremblants ne le soutenant plus, il s'affaissa dans les bras d'Alia qui s'était rapproché de lui. "Ils ne comptent pas", grogna-t-il. "Ils ne font que la battue, ils ne comptent pas." murmura-t-il avant de s'évanouir.

Tous restèrent pétrifiés un moment devant la forme inanimée de Yolán dans les bras de l'elfine. Kaldor fut le premier à reprendre ses esprits.

"Répartissez-vous entre les issues, il faut défendre notre position! Alia, réanimez Yolán, c'est lui qui a le plus d'expérience contre les démons."

Flam bondit vers l'escalier: "Je file sur le toit. J'appellerai en cas d'attaque."

Un long moment se passa sans aucun signe d'attaque de la maison. Les loups semblaient en avoir après la cité, pas après le groupe de voyageurs protégés par la magie d'Adron.

Ils attendirent, épiant les déplacements d'étranges créatures dans la rue. Kaldor et Yolán avaient identifié en elles des démons similaires à ceux qui hantaient encore leurs souvenirs de Krwarna. Il avait suffi d'un regard pour que les deux se mettent d'accord.

"Ce sont eux?" avait murmuré Kaldor en observant une douzaine de démons s'éloigner rapidement vers la porte d'Odalma.

L'elfe n'avait pas hésité une seconde. "Ce sont eux." Il se retourna vers le mage, lui faisant signe qu'il sortait. "Il faut que j'y aille. Je n'en n'ai pas pour longtemps."

"Sois prudent."

"Toujours. Et j'ai la Dague de Lune, rien ne peut m'arriver." Adron désactiva son sort sur la porte. Il l'ouvrit et l'elfe bondit dans la rue, murmurant pour lui-même avec un peu moins de conviction: "J'espère".

Dehors, peu de créatures rôdaient autour des maisons, et elles s'écartèrent loin du chemin de l'elfe, qui progressa dans la rue déserte et s'approcha des remparts. Devant les douves se tenaient une centaine de créatures difformes. Elles formaient une ligne régulière et semblaient faire des gestes magiques dirigés vers la forteresse.

L'elfe regarda brièvement la Dague de Lune, qui lui confirma ses soupçons d'un éclair orangé. "Démons!" grogna-t-il en les observant. Au sommet des remparts, les gardes semblaient incapables de faire usage de leurs arcs, qui de toute façon n'auraient servi à rien contre de telles créatures.

Soudain, quelques démons se retournèrent vers lui, faisant de grands signes dans sa direction. Il resta quelques instants interloqué, puis décida que de toute façon leur attaque contre la cité n'était pas d'ampleur suffisante pour la prendre, et qu'ils pouvaient se débrouiller seuls. Il rengaina sa dague et fit demi-tour. "C'est vrai", observa-t-il en haussant les épaules, "Ils n'ont vraiment pas besoin de moi pour prendre cette citadelle, après tout." Comme la situation ne revêtait aucun caractère particulièrement urgent, c'est sans se presser qu'il regagna la maison.

Ses compagnons la défendaient avec acharnement contre une foule de créatures qui se massaient devant. Kaldor, Adron et Flam étaient sortis sur le pas de la porte et se battaient farouchement par fer et sortilèges contre le flot de démons qui les assaillaient. Les armes magiques laissaient des traits de feu derrière elles et faisaient des ravages dans les rangs adverses, mais rien ne semblait pouvoir arrêter la marée démoniaque qui déferlait sur la rue.

Yolan regarda le spectacle avec stupeur. Il mit plusieurs secondes à décider que faire. Sentant une étrange torpeur l'envahir lentement, il décida de foncer rejoindre les autres avant de s'endormir sur place. Il dégaina la dague et bondit, sentant une formidable chaleur exploser dans sa main. Chez les démons la débandade fut instantanée. Face à l'elfe et la dague ils s'éparpillèrent, fuyant dans les maisons et les ruelles adjacentes en hurlant comme des damnés et laissant les corps inertes d'une douzaine des leurs sur les pavés de la rue.

Il rejoignit ses compagnons, incertain de ce qui lui était arrivé. Flam avait les vêtements déchirés de toutes parts, son corps couvert de multitudes de griffures peu profondes. Kaldor n'avait aucune plaie, son épais tablier de forgeron l'ayant plus efficacement protégé que les vêtements légers de l'elfe.

"Pourquoi êtes-vous sortis?" lança-t-il pour essayer de comprendre les raisons de ce qu'il considérait comme pure inconscience.

Kaldor commença à dire quelque chose, qu'il retint au dernier moment comme s'il s'était agi d'une parole profondément stupide. Adron fronça les sourcil, réfléchit un instant, avant de lâcher, perplexe: "Bonne question. Pourquoi sommes-nous sortis au lieu de bloquer la porte par magie?"

"Pour tenir la porte ouverte si tu revenais." hésita Flam, peu convaincu de ce qu'il avançait.

"Vous m'auriez vu de toute façon, et vous auriez pu n'ouvrir que pour me laisser rentrer." objecta Yolan en leur faisant signe de retourner à l'intérieur. "Discutons dedans, c'est plus sûr."

Kaldor le précéda dans la maison. "Certes, maître Yolan, certes, mais réciproquement, pourquoi êtes-vous sorti?"

L'elfe resta un instant bouche bée, cherchant intensément les raisons de son expédition à la porte de la cité. "Je n'en sais rien." murmura-t-il d'une voix hésitante. "Je ne sais pas, il m'a semblé que c'était tout naturel d'aller voir."

"De même qu'à aucun moment il ne m'a semblé anormal de sortir défendre la porte au lieu de la bloquer." rétorqua Adron d'un ton qui trahissait une extrême perplexité.

"Qu'est-ce que cela signifie?"

Le mage haussa les épaules. "Je ne sais. Il se peut que nous ayons été sous l'influence d'un sort, ou d'une volonté plus puissante. Il faudra faire attention désormais, ça pourrait être dangereux de nous laisser manipuler ainsi."

Il bloqua la porte magiquement, et fit signe aux autres de s'éloigner des issues. Ainsi regroupés au centre de la grande pièce, ils attendirent en silence, guettant tout mouvement des démons vers la maison, mais rien ne se produisit. Les créatures semblaient avoir abandonné toute velléité de les attaquer. Une veille entière s'écoula dans le calme, et ils se décontractèrent peu à peu: le reste de la nuit semblait devoir bien se passer.

La première alerte vint de Waldan, qui appela les autres à la rescousse au chevet de son frère. Flam était adossé au mur, livide, la sueur perlant à grosses gouttes sur son front. Les elfines avaient nettoyé ses blessures depuis longtemps, et l'avaient soigneusement bandé et pansé avec les moyens du bord. Quelque chose toutefois ne semblait pas se passer normalement. Le guerrier ne se plaignait pas mais son visage en disait long. Il était manifeste qu'il souffrait.

"Qu'est-ce qui se passe, Flam?" interrogea le mage en posant sa main sur le front de l'elfe.

"Mon corps me brûle de partout." haleta le guerrier en levant ses yeux aux pupilles dilatées vers son ami. "Ces griffes devaient être infectées, j'ai déjà la fièvre."

"Empoisonnées, tu veux dire. Ca y ressemble fort. Je vais te préparer le plus puissant de mes antidotes."

Adron prit dans son sac un bouquet d'herbes qu'il avait ramassées la veille. Il les disposa dans une auge récupérée dans la cuisine de la maison, et les pila soigneusement, après avoir planté l'élantha dont il ne cueillit le fruit qu'une fois desséché sur le pied. Il récupéra la graine et pila le fruit sec avec le reste, puis mélangea le tout avec l'eau de sa gourde, et prononça une longue incantation au-dessus de la mixture. Il amena l'auge à Flam, dont l'état avait légèrement empiré.

"Bois ça, et allonge-toi. Rester debout ne mène à rien sauf à te fatiguer inutilement."

Flam avala difficilement le contenu de l'auge et s'allongea sur une paille dans un coin de la pièce. Son état resta stable deux heures à peine, avant d'empirer brutalement malgré les soins du mage. Sa respiration devint rauque, et sa température monta sensiblement. Il laissa échapper quelques gémissements lorsqu'Adron tenta de le redresser pour lui faire boire une nouvelle auge de son antidote, et perdit bientôt connaissance. Il semblait dans une sorte de demi-coma, réagissant encore à certains stimuli physiques mais sans aucune réaction consciente.

Le mage soupira, laissant son auge au chevet du blessé. "Ce n'est pas le moment." avoua-t-il à Waldan qui se morfondait d'inquiétude pour son frère. "Il a une poussée de fièvre, on verra à lui donner l'antidote un peu plus tard. Appelle-moi dès qu'il reprend conscience."

Une veille entière se passa sans aucune évolution de l'état de Flam. Le jour allait bientôt se lever, et déjà le ciel s'éclaircissait des premières pâleurs du jour.

Flam gisait sur la paille, brûlant, livide et tremblant, trempé d'une sueur glacée qui ruisselait sur son front. Etouffant ses sanglots, Waldan le veillait, lui épongeant le front avec une étoffe. Adron le regardait en hochant la tête, impuissant.

"C'est pire que tout, c'est un poison contre lequel mes pouvoirs ne peuvent rien. Tout ce que je peux faire est en retarder l'action, mais ce serait prolonger ses souffrances pour rien. C'est déjà assez horrible comme ça." expliqua-t-il aux autres. "Si on avait su cette nuit que les griffes de ces bestiaux étaient empoisonnés, j'aurais peut-être pu en limiter la diffusion, voir même retirer le poison des plaies, mais c'est beaucoup trop tard, il est déjà à l'article de la mort."

Le mage tâta le poignet inerte de l'elfe. "Je sens à peine son coeur, et ses membres sont sans vie. Il n'ira pas jusqu'à la prochaine veille."

"Qu'est-ce qu'on fait?" grogna Kaldor, hache à la main. Les armes magiques ne cessaient d'être parcourues de dangereuses flammèches rougeâtres, leur donnant un aspect sinistre dans la pâle lueur du matin. "On pourrait l'achever et abréger ses souffrances, non?"

"Non!" sanglota l'elfine à son chevet. "Il doit revenir, il doit vivre!"

"Est-ce de la pitié, maître Kaldor?" ironisa le mage en le regardant droit dans les yeux.

"C'en est. Pitié pour lui et pour nous: j'ai mal de voir souffrir ainsi pour rien. Et ce n'est pas un déshonneur pour un elfe de mourir de la main d'un nain." commenta le forgeron d'un ton cassant. Les yeux du mage étaient difficile à soutenir, mais le forgeron tenait.

"Et que comptez-vous faire du corps?"

"On peut le brûler avec la maison, en quittant..." le nain s'interrompit brutalement, et se retourna avec le mage, vers la fenêtre. Alia avait crié quelque chose, et c'était au tour de Yolán de vociférer en montrant l'extérieur. Ils se précipitèrent vers la fenêtre ouverte et regardèrent dans la rue.

Dehors, les premiers rayons du soleil avaient franchi l'horizon et baignaient la ville de leur lueur blafarde. Et dans la rue, les corps des démons abattus dans la nuit crépitaient étrangement, laissant échapper par tous leurs orifices des filets de fumée noire. Oubliant complètement Flam, ils regardèrent le spectacle fantastique de la désintégration des corps démoniaques, d'où émanaient maintenant d'épaisses volutes de fumée.

Un long gémissement monta soudain derrière eux, se terminant en un râle atroce.

"Flam! Non!" hurla Waldan en se précipitant vers le corps de l'elfe. Le guerrier gisait sur le flanc, se tordant complètement en arrière, agité de soubresauts et les yeux exorbités. De ses narines et de sa bouche s'échappaient des filets de fumée grise. Sa soeur laissa échapper une longue plainte d'agonie, prostrée sur le corps du mourant.

"Non..." murmura le mage, stupéfié. "C'est impossible..."

Kaldor se rua vers le guerrier et avant que personne ait pu réagir leva sa hache et l'abattit sur sa gorge. La tête de Flam roula de côté dans un grosse volute de fumée noire, et le corps commença à se consumer rapidement, envahissant la salle d'une fumée épaisse et âcre.

Ils évacuèrent la pièce en panique, Adron traînant Waldan sans connaissance, les autres récupérant leurs bagages en pleurant et toussant. Ils se regroupèrent en bas, plus ébranlés par ce qu'ils venaient de voir que pas la fatigue des combats de la veille. Kaldor semblait celui qui gardait encore le plus la tête froide. Il se munit de torches et fit signe aux autres d'évacuer la maison. "Je vais l'incendier. Le guerrier aura au moins une belle fin."

Ils montèrent à cheval, attachant la monture de Flam derrière celle d'Adron, et s'éloignèrent du faubourg dans la lumière blanche du petit matin, laissant derrière eux une haute colonne de flammes rageuses au-dessus de ce qui avait été un pâté de maisons dans les faubourgs d'Odalma. Ils atteignaient à peine la lisière de la forêt, les yeux encore pleins de l'horreur

dont ils venaient d'être les témoins, lorsqu'un bruit de cavalcade les fit se retourner: une troupe en provenance de la cité était lancée au galop derrière eux, criant "Sus!" comme dans une charge.

"A couvert!" lança immédiatement Yolán, qui avait l'habitude des situations extrêmes et inattendues. "Enfoncez-vous dans la forêt, au galop!"

Ils partirent à tombeau ouvert en direction de la futaie, suivant le chemin. Adron lança frénétiquement une gutturale imprécation dans la langue des mages, accompagnant ses paroles d'un geste sec vers les arbres. Un fantastique craquement retentit derrière eux alors qu'une douzaine d'immenses troncs basculaient vers le sol, entraînant des plus petits dans leur chute et bloquant complètement le chemin.

"Suivez-moi!" lança-t-il en poussant sa monture au travers des arbres. Il s'avança d'une centaine de coudées au coeur de la végétation avant de descendre de cheval et de s'agenouiller, murmurant lentement un nouveau sort. Le bois autour d'eux sembla s'obscurcir lentement, les frondaisons perdant peu à peu leur luminosité pour atteindre une obscurité quasi-totale. Les elfes passèrent rapidement en vision nocturne, se repérant les uns les autres grâce aux nuances de températures.

"Les humains sont bloqués pour un bon moment, nous pouvons reprendre notre route." commenta Adron en indiquant le chemin. Ils quittèrent bientôt les terres d'Odalma en direction de la capitale, sans jeter un seul regard derrière eux.